

Projet ANTHROP'ARC, soutenu par l'attribution d'une subvention de la Région Île-de-France dans le cadre du Domaine d'intérêt majeur « Matériaux anciens et patrimoniaux » de la Région Île-de-France

Entretien de Cécile MOURER-CHAUVIRÉ

Numéro de l'entretien :	19
Entretien réalisé le :	15/09/2020
Nom de l'enregistrement filmé :	« 19_Mourer_C_enregistrement »
Lieu :	domicile de Didier Hugot, Venoy (89)
Durée de l'entretien :	01h03min05s
Poids du fichier (.mp4) :	7.91 Go
Commentaires :	Interviewer : Gwendoline Torterat Interviewée : Cécile Mourer-Chauviré (CM)

[>Question ?]: Est-ce que vous pourriez vous présenter s'il vous plaît ?

[>CM]: je m'appelle Cécile Mourer. Mon nom de jeune fille est Chauviré et je suis née en 1939.

[>Question ?]: En quelques mots, pourriez-vous m'expliquer quel archéologue spécialisée vous êtes ?

[>CM]: je suis paléontologue et spécialisée dans l'étude des oiseaux fossiles. J'ai commencé à travailler sur les oiseaux quaternaires, c'est-à-dire ceux qui sont retrouvés dans des gisements préhistoriques, mais également dans des remplissages naturels. Ensuite, j'ai commencé à travailler sur les oiseaux tertiaires. C'est complètement différent, car il s'agit de groupes qui n'existent plus. Ce ne sont donc pas des espèces actuelles, mais éteintes. Elles appartiennent souvent à des groupes dont la répartition géographique de l'époque est très différente de l'actuelle. En Europe, nous pouvons trouver des oiseaux qui appartiennent à des familles existant encore actuellement, en Amérique du Sud par exemple. Du point de vue biographique, c'est très intéressant.

[>Question ?]: À quoi est dû ce changement ?

[>CM]: il s'agit certainement de formes ancestrales qui étaient répandues sur pratiquement toute la surface de la Terre. Sont apparues des formes spécialisées plus évoluées et qui ont supplanté ces formes ancestrales, peut-être parce qu'elles étaient mieux adaptées aux changements climatiques. Cependant, ces formes ont survécu en certains endroits, par exemple en Amérique du Sud. On ne les trouve donc encore que dans certaines régions alors qu'elles étaient auparavant répartis sur l'ensemble de la Terre.

[>Question ?]: Jusqu'à quand feriez-vous remonter votre goût pour le passé, la paléontologie ?

[>CM]: c'est depuis l'enfance. Quand j'étais enfant, j'avais été très étonnée d'apprendre que la Terre que nous connaissons aujourd'hui n'avait pas toujours existé ainsi. Les dinosaures avaient bien sûr disparu, mais il n'y avait pas que cela qui m'intéressait. J'ai toujours été intéressée de façon générale par le fait de savoir ce qui se passait durant ces périodes très éloignées. Je suis issue d'une famille dans laquelle tout le monde s'intéressait à la préhistoire et à l'archéologie, en particulier mon père qui était médecin.

[>Question ?]: Quelle place a l'archéologie dans votre vie aujourd'hui ?

[>CM]: je continue toujours à travailler. Actuellement, j'étudie des oiseaux géants de l'Éocène datant de 55 millions d'années. Ils ont été trouvés il y a peu de temps. Comme il y a peu de spécialistes, je continue toujours à travailler. Je continue également à participer aux fouilles du site d'Arcy-sur-Cure. L'étude des oiseaux préhistoriques occupe une place moins importante dans mon travail comparée à celle des oiseaux plus anciens.

[>Question ?]: J'imagine également que la récurrence des vestiges retrouvés est moins importante pour les périodes plus anciennes.

[>CM]: oui, on trouve toujours des choses intéressantes dans les gisements préhistoriques comme Arcy-sur-Cure, mais ce ne sont pas des espèces nouvelles.

[>Question ?]: Par quelle formation avez-vous débuté ?

[>CM]: j'ai fait mes études à Lyon. Dans le cadre d'une Licence de sciences naturelles, j'ai étudié la géologie et la paléontologie à l'université à partir de 1957. On y trouvait de la géologie, de la botanique et de la zoologie. En 1959, j'ai passé un certificat de troisième cycle, puis, en 1962, une thèse de troisième cycle. Je suis rentrée au CNRS comme chercheuse en 1961. J'ai commencé à travailler sur les oiseaux à

partir de cette année-là.

[>Question ?]: Lorsque vous avez commencé vos études, avez-vous été marquée par certains enseignants ?

[>CM]: non, pas spécialement.

[>Question ?]: Avec quel spécialiste avez-vous commencé à collaborer lorsque vous vous êtes spécialisée ?

[>CM]: avec les chercheurs qui étaient dans notre laboratoire de Lyon.

[>Question ?]: À ce moment-là, vous n'aviez pas de contact avec des archéologues ou des préhistoriens ? Vous avez commencé du côté des sciences environnementales, c'est bien cela ?

[>CM]: oui, oui.

[>Question ?]: Lorsque vous avez commencé votre thèse sur les oiseaux du Pléistocène, ce n'était pas un sujet courant. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous spécialiser dans ce champ-là ?

[>CM]: mon directeur du laboratoire m'avait proposé ce sujet, car, à l'époque, pratiquement personne ne travaillait sur les oiseaux en France. À l'étranger, il y avait quelques chercheurs spécialistes, mais très peu. Le directeur du laboratoire avait donc pensé intéressant de développer cette activité sur les oiseaux. Les oiseaux avaient la réputation d'être très difficiles à étudier, car ils n'ont pas de dents. Les paléontologues qui s'occupent des mammifères étudient principalement leurs dents. Les oiseaux n'en possédant pas, il fallait donc se débrouiller avec les ossements de leur squelette postcrânien. Pour pouvoir travailler, il était nécessaire de disposer de larges collections de comparaison comprenant toutes les formes européennes actuelles.

[>Question ?]: Cette spécialité étant peu répandue, disposiez-vous d'une ostéothèque conséquente ou avez-vous démarré de zéro ?

[>CM]: il y en avait une très, très bonne à Paris, à l'IPH. Cette collection était magnifique et très complète. De mon côté, je me suis mise à préparer des squelettes. Je préparais donc les oiseaux qui me tombaient sous la main.

[>Question ?]: Dans votre vie quotidienne ?

[>CM]: oui, oui. Tous les gens qui trouvaient des oiseaux morts me les donnaient pour que je les prépare. Je pouvais donc commencer à étudier les oiseaux avec le matériel que j'avais à Lyon. J'emportais ensuite ce matériel à Paris et je passais un mois environ à l'IPH pour déterminer tout ce que je n'ai pas pu étudier à Lyon.

[>Question ?]: Concernant ce travail de récolte d'oiseaux morts, qui vous aidait à trouver des carcasses ? Vos amis, votre famille ?

[>CM]: oui, oui. Je préparais ensuite les squelettes au laboratoire.

[>Question ?]: À partir du moment où vous rentrez au CNRS, en 1961, comment votre statut professionnel a-t-il évolué ?

[>CM]: au début, j'étais stagiaire de recherche. Je suis ensuite passée attachée de recherche. Comme mon mari a dû vous l'expliquer, nous sommes partis au Cambodge quand nous nous sommes mariés en 1964.

J'avais alors demandé un an de congé pour convenances personnelles. Au bout d'un an, mon mari n'avait pas du tout envie de rentrer en France. Un poste de professeur en géologie s'était libéré à l'université de Phnom Penh. J'ai posé ma candidature et j'ai eu ce poste cette année-là. J'ai donc enseigné la géologie au Cambodge jusqu'en 1970. Cette année-là, le coup d'État a commencé et le prince Sihanouk a été renversé. Il y a alors eu l'arrivée au pouvoir du général Lon Nol. La guerre civile avait commencé, avec le massacre des Vietnamiens et l'arrivée au Cambodge des troupes Nord-vietnamiennes. Les Nord-vietnamiens sont arrivés au Cambodge qui était sur le point de tomber entre leurs mains. À ce moment-là, les Américains et les Sud-Vietnamiens sont entrés dans le conflit. La situation s'est figée et une guerre civile a duré pendant cinq ans, jusqu'à la prise de pouvoir par les Khmers rouges en 1975. En 1970, la guerre avait donc déjà commencé. La situation était devenue assez dangereuse. J'ai donc décidé de rester en France avec les enfants. Mon mari est resté encore deux ans avant de rentrer à son tour, en 1972.

[>Question ?]: Vous aviez deux enfants en bas-âge à ce moment-là, c'est bien cela ?

[>CM]: oui. Lorsque je suis rentrée en France en 1970, l'un avait cinq ans et l'autre deux ans.

[>Question ?]: Comment avez-vous mené de front votre vie de famille et votre travail ? Quelles étaient les conditions de travail pour vous à partir du moment où vous avez eu vos enfants ?

[>CM]: les enfants sont nés au Cambodge. À ce moment-là, il n'y avait aucun problème, car nous pouvions avoir toutes les aides que nous voulions pour nous occuper des enfants.

[>Question ?]: Pour les garder la journée par exemple, c'était assez facile ?

[>CM]: oui, oui. Nous avions des employés de maison qui habitaient chez nous et qui étaient là en permanence. Ils s'occupaient de tout, de la nourriture, des enfants, de la lessive, du ménage, etc. Ils faisaient tout ! Nous avions donc tout notre temps pour travailler. Quand nous allions sur le terrain, nous pouvions laisser nos enfants. Ils s'en occupaient très bien. Ce n'était pas du tout un problème.

[>Question ?]: Quand vous êtes revenue en France, les choses ont dû être un peu différentes, non ? À ce moment-là, vous étiez seule avec vos deux enfants et un poste au CNRS à assurer.

[>CM]: voilà. C'était un peu compliqué. J'avais une jeune fille au pair qui s'occupait des enfants. Ensuite, ces derniers sont allés à l'école. J'avais également mes parents à Lyon. J'avais donc toujours de l'aide s'il y avait un problème

[>Question ?]: en 1975, après votre retour du Cambodge, vous achevez votre thèse d'État. Cela signe officiellement le fait que vous deveniez en France et en Europe la spécialiste des fossiles d'oiseaux. J'ai noté que vous deveniez directrice de recherche la même année ?

[>CM]: non, non. J'ai passé ma thèse en 1975. Il fallait l'avoir soutenu pour devenir chargé de recherche. Si nous n'avions pas notre thèse, nous ne pouvions pas prétendre à ce poste. Je ne sais pas si cela était identique pour les autres matières, mais en géologie, les gens qui n'avaient pas fini leur thèse étaient virés du CNRS. J'ai donc été nommée chargée de recherche avant d'être nommée directrice de recherche, en 1985.

[>Question ?]: Avec les années, vous avez eu un certain nombre de responsabilités et une carrière internationale. Il n'y a pas eu que le Cambodge.

[>CM]: oui, j'ai fait plusieurs séjours aux États-Unis pour étudier les oiseaux qui vivaient dans des régions où l'on ne disposait pas de matériel de comparaison en France.

[>Question ?]: Il s'agissait donc de compléter l'ostéotèque ?

[>CM]: oui, oui.

[>Question ?]: Même si vous avez été aidée au Cambodge et que vous avez trouvé les ressources pour pouvoir continuer à travailler une fois revenue en France, est-ce que vous pensez que le fait d'être une femme a changé quelque chose à votre carrière ?

[>CM]: je n'ai pas l'impression. Je ne pense pas que le fait d'être une femme m'ait nui dans ma carrière. En 1961, c'était très facile d'entrer au CNRS. Il suffisait de faire une demande. Il y avait beaucoup de postes. Je suis donc rentrée sans aucune difficulté et du premier coup. Je n'avais même pas fini tout à fait ma thèse de troisième cycle. Le fait d'être une femme n'a donc pas joué du tout, ni pour moi, ni autrement.

[>Question ?]: Parce que les modes de recrutement étaient donc facilités, c'est bien cela ?

[>CM]: oui. Ils étaient facilités par l'abondance de postes.

[>Question ?]: À partir de quand avez-vous vu les conditions de recrutement commencé à changer ?

[>CM]: quand je suis partie au Cambodge, j'avais abandonné mon poste. Quand j'ai voulu rentrer en 1970, ça commençait déjà à devenir plus difficile. Le CNRS m'a repris, car il savait que la situation au Cambodge devenait vraiment dangereuse. Il savait également que j'avais déjà commencé mes recherches et à accumuler beaucoup de matériaux pour ma thèse d'État. C'était donc devenu un peu plus difficile dès cette époque.

[>Question ?]: Si pour vous cela n'a pas changé grand-chose d'être une femme, diriez-vous la même chose de vos collègues de l'époque du milieu de la recherche ?

[>CM]: non, je ne sais pas. J'ai l'impression que c'est difficile pour tout le monde aujourd'hui. Moi, je n'ai pas eu à me plaindre. J'ai eu de la chance.

[>Question ?]: En quelle année êtes-vous arrivée à Arcy-sur-Cure et qu'est-ce qui vous y a amené ?

[>CM]: André Leroi-Gourhan avait été professeur à Lyon avant d'être nommé à Paris. Il y enseignait la Préhistoire via des cours en ethnologie et en anthropologie physique. Je ne l'avais pas eu comme professeur. Quand il a quitté Lyon, son poste n'a pas été remplacé. Des chargés de cours donnaient des cours de Préhistoire, d'ethnologie et d'anthropologie afin de continuer l'enseignement Leroi-Gourhan. Celui qui faisait la Préhistoire était un médecin, le Docteur Morel. L'ethnologie était enseignée par un ethnologue, Monsieur Poirier qui travaillait à l'ORSTOM. Ce dernier encourageait beaucoup les étudiants de Lyon à faire un stage de fouille. Les étudiants de Lyon qui le désiraient étaient donc automatiquement envoyés à Arcy-sur-Cure. Ayant suivi les cours à Lyon, je suis donc allée faire un stage de fouille à Arcy-sur-Cure en 1961.

[>Question ?]: À ce moment-là, connaissiez-vous déjà votre mari ?

[>CM]: non, c'est à Arcy-sur-Cure que nous nous sommes rencontrés.

[>Question ?]: Vous découvrez alors tout un monde qui est celui de l'archéologie, car si j'ai bien compris, vous n'aviez pas été jusque-là formée à cette discipline.

[>CM]: oui, j'avais donc suivi des cours de Préhistoire durant l'année et suis allée faire ce stage à la fin.

[>Question ?]: Pourriez-vous me raconter le jour de votre arrivée par exemple ?

[>CM]: mon père était ophtalmologiste et aimait beaucoup la Préhistoire. Il avait lui aussi suivi les cours de Préhistoire du Docteur Morel qui étaient ouverts au public. Ce n'était donc pas nécessaire d'être étudiant pour pouvoir les suivre. Il était venu ensuite à Arcy-sur-Cure en 1959. Il n'avait donc pas suivi les cours la même année que moi. Il était allé à Arcy de la même façon. Il a fait du camping pour la première fois de sa vie. Il avait 50 ans à moment-là et ça lui avait beaucoup plu. À son retour, il avait dit à ma mère qu'elle devait y aller aussi. En 1960, il n'y avait pas eu de fouilles. En 1961, ma mère y est donc allée aussi. Elle avait beaucoup aimé. À ce moment-là, j'avais une petite sœur qui avait une douzaine d'années. Il n'y avait personne pour s'occuper d'elle à la maison. Ma mère l'avait donc emmenée à Arcy-sur-Cure. Elles étaient venues en voiture. Moi, je ne suis pas arrivée au même moment avec elles, mais après. Ma mère avait finalement laissé la voiture à Arcy-sur-Cure (une 2CV) afin que je puisse revenir avec à la fin de la campagne de fouille. Il me semble être arrivée avec mon père quand celui-ci est venu chercher ma mère et ma petite sœur.

[>Question ?]: Vous-vous êtes donc croisés ?

[>CM]: oui, nous n'étions pas là en même temps.

[>Question ?]: Quelles étaient les impressions de votre mère ?

[>CM]: pour elle, ça a été une expérience extraordinaire. Elle a écrit une lettre que j'ai retrouvée dans ses papiers quand elle est décédée. Cela lui avait fait découvrir un monde différent. Les gens qu'elle a rencontrés à Arcy-sur-Cure n'avaient rien à voir avec ce qu'elle connaissait dans son entourage ou dans sa famille. Elle avait donc été absolument séduite par tous ces gens-là. C'était un autre monde pour elle.

[>Question ?]: De quel milieu social venait-elle ?

[>CM]: elle venait de la bonne bourgeoisie lyonnaise. Elle n'avait pas fait beaucoup d'études, car ses parents pensaient que ce n'était pas nécessaire pour les filles. Elle avait fini par avoir l'autorisation d'entreprendre des études d'infirmière. Elle les a commencées un peu tard. C'est comme cela qu'elle a rencontré mon père.

[>Question ?]: Vous êtes donc arrivée lorsque votre mère et votre sœur repartaient. Vous souvenez-vous de vos premières impressions ?

[>CM]: je me souviens avoir vu Élisabeth Villa. Nous avons dû arriver un dimanche. Tous les gens n'étaient pas là et le chantier ne fonctionnait pas. Élisabeth portait un sarouel noir très, très large. Son mari avait travaillé en Afrique et avait dû lui rapporter ce pantalon. Étant une petite bourgeoise lyonnaise, je n'avais jamais vu quelqu'un habillé comme ça. C'était absolument sidérant. Je me suis dit : « mais où est-ce que je suis tombée ! » Un certain nombre de personnes était assez exotiques.

Il me semble également que le cheval d'André Leroi-Gourhan était là et se promenait dans le camp, mais je ne suis plus sûre de l'année. André Leroi-Gourhan n'avait pas toujours le temps de surveiller les fouilles, car il travaillait beaucoup en plus. Francine David était là comme secrétaire d'André Leroi-Gourhan. De temps en temps, elle prenait sa machine à écrire et montait sur le canoë d'André Leroi-Gourhan. Elle lui tapait des lettres tout en naviguant sur la Cure avec lui. Le père Hours était quant à lui habillé avec une salopette de grande taille. Il avait sur la tête un petit chapeau que l'on appelait un bob. Il était taillé dans un Vichy à carreaux rose et blanc. Je me souviens de choses comme ça.

[>Question ?]: Aviez-vous déjà campé ?

[>CM]: oui, j'avais déjà fait du camping, contrairement mes parents pour qui c'était la première fois.

[>Question ?]: Avec qui avez-vous noué vos premières relations amicales ?

[>CM]: j'étais très amie avec Janine Poplin, que l'on appelait Popline. Je garde toujours aujourd'hui de très bonnes relations amicales avec elle.

[>Question ?]: C'est quelqu'un que vous avez donc revu après le chantier ?

[>CM]: oui, y compris son frère, François Poplin qui a été chercheur au Muséum d'Histoire Naturelle en anatomie comparée, à Paris. Chaque fois que j'y allais, j'essayais de le voir et j'ai travaillé avec lui sur certains sujets. Avec Janine nous nous sommes revues chez elle, à Vincelottes l'année dernière pendant la période durant laquelle nous étions en fouille à Arcy-sur-Cure. Je vais essayer d'aller la voir cette année.

[>Question ?]: Y a-t-il eu d'autres personnes avec qui vous avez noué des relations lorsque vous êtes arrivée à Arcy-sur-Cure la première année ?

[>CM]: j'ai travaillé avec Imbert, pas la première année, mais plus tard. Il était dessinateur au musée de l'Homme et était chargé de la topographie sur le site. Il m'avait montré comment faire la topographie d'une grotte ce qui m'a servi plus tard pour d'autres fouilles dans ce type de contexte. J'ai notamment fouillé le gisement pléistocène moyen des Abîmes de la Fage à Noailles (Corrèze). Il s'agissait d'un remplissage naturel d'un aven où se trouvait une quantité extraordinaire d'os d'oiseaux, sans industrie, sans restes humains. Les chercheurs de Corrèze n'étaient pas intéressés par cette fouille, car ce n'était pas un gisement préhistorique. Il ne s'agissait que de faune avec énormément de microfaunes, beaucoup d'oiseaux. Avec Roland, nous avons commencé à faire des fouilles dans ce gisement en 1963 et avons fait le plan de la grotte en utilisant l'enseignement que m'avait donné Monsieur Imbert. Les collègues du laboratoire de Lyon étaient venus nous voir et avaient constaté qu'il s'agissait d'un gisement intéressant. Ils ont continué les fouilles durant de nombreuses années après notre départ au Cambodge en 1964.

[>Question ?]: Vous avez dû rencontrer André Leroi-Gourhan pour la première fois Arcy-sur-Cure ? Vous en souvenez-vous ?

[>CM]: oui, il connaissait le jour de mon arrivée et il savait que ma mère était là. Quand je suis arrivée, je lui ai dit bonjour et il m'a tout de suite dit : « je vois que vous êtes la fille de votre mère ! » Le contact fut facile. Il n'était pas intimidant. Nous avions l'impression que nous pouvions discuter avec lui facilement.

[>Question ?]: J'imagine que la posture devait être différente de celle dont vous aviez l'habitude face à un professeur de Lyon.

[>CM]: oui, ce n'était pas pareil avec les enseignants que j'avais eus. Nous faisons malgré tout beaucoup de stages à Lyon. Quand je faisais le certificat de zoologie, nous étions allés à Villefranche-sur-Mer pour étudier le plancton. Nous avons des contacts beaucoup plus étroits avec les enseignants quand nous étions en stage. Nous faisons aussi énormément de sorties de botanique pour apprendre les plantes, les arbres, les mousses, les lichens. Je savais tout cela, mais aujourd'hui j'ai tout oublié ! Nous avons quand même des bons contacts avec nos professeurs. Ce n'était pas des gens du collège de France, des sommités très connues, mais il s'agissait de bons enseignants. Aujourd'hui, tout cela est terminé. Il y a des centaines et des centaines d'étudiants que les professeurs ne peuvent pas emmener en stage, sur le terrain.

[>Question ?]: C'est bien dommage.

[>CM]: oui. Mon fils a fait des études de biologie et il n'est jamais allé sur le terrain avec ses professeurs. Aujourd'hui, c'est impensable. Ils sont trop nombreux !

[>Question ?]: Vous êtes donc allée à Arcy-sur-Cure de 1961 à 1963 et êtes revenue. Qu'est-ce qui vous a donné envie de revenir l'année suivante ?

[>CM]: c'était pour se retrouver avec Roland. Moi, ça m'avait beaucoup plu. Ça m'intéressait et j'étais contente d'y retourner.

[>Question ?]: Avez-vous découvert de nouvelles personnes les années suivantes ?

[>CM]: oui, mais je m'en souviens vaguement, car je n'ai pas continué à les fréquenter.

[>Question ?]: Vous parliez de Francine David par exemple. Avez-vous d'autres souvenirs d'elle ?

[>CM]: à part sur le canoë, je n'ai pas trop de souvenirs d'elle de cette époque-là. Je me souviens de Marie-Cécile Vial. Elle ne passait pas inaperçue ! Elle n'hésitait pas à dire des choses ! Elle était très drôle et avait une forte personnalité.

[>Question ?]: Vous parliez aussi d'Élisabeth Villa. Elle s'occupait de beaucoup de choses du quotidien.

[>CM]: elle s'occupait de l'intendance et Janine Poplin qui n'était pas très intéressée par la Préhistoire l'aidait à la tâche. Toutes les deux s'occupaient donc de l'organisation des repas.

[>Question ?]: Avez-vous des souvenirs des repas qui étaient partagés sous le porche de la grotte du trilobite ?

[>CM]: oui, tout cela fonctionnait très bien.

[>Question ?]: Des fêtes étaient également organisées en fin de campagne.

[>CM]: oui, il y avait des fêtes aussi. En 1961, il y a eu une grande fête pour les 50 ans d'André Leroi-Gourhan. Elle s'est déroulée dans la grotte des Fées. Beaucoup de gens étaient venus, des préhistoriens, des anciens amis d'André Leroi-Gourhan, etc. Ils récitaient des poèmes et il y avait un certain nombre de chansons sur Arcy-sur-Cure qui ont été chantées à cette occasion. Je dois avoir les textes dans mes archives.

[>Question ?]: Concernant la galerie Schoepflin, y êtes-vous rentrée à l'époque ?

[>CM]: en 1961, nous n'y rentrions pas, car c'était considéré comme très dangereux. C'était fermé. Ils ont rouvert la galerie il y a quelques années avec une permission. Il s'agissait de faire des relevés. À cette occasion, j'y suis allée.

Vous étiez déjà familiarisée avec le milieu souterrain pour avoir effectué des relevés avec Imbert et pour avoir travaillé en grottes plus tard. Qu'est-ce que ça a produit chez vous de rentrer dans cette galerie ?

[>CM]: je me souviens qu'il faisait très froid. Il y avait un endroit où il y avait de l'eau. Il fallait ramper. L'eau était froide ! C'était impressionnant dans la galerie, mais j'ajouterai que ce n'était quand même pas très agréable d'être là-dedans. Je n'avais qu'une idée, c'était de ressortir le plus vite possible !

[>Question ?]: J'imagine que vos yeux se sont posés à un moment donné sur le tapis d'ossements de la galerie.

[>CM]: j'avais entendu parler de ce tapis d'ossements et du fait qu'il n'avait pas été touché depuis l'époque

des préhistoriques, mais c'est tout !

[>Question ?]: Ce n'était pas votre meilleure expérience souterraine !

[>CM]: non, pas vraiment. Ils m'avaient passé une combinaison de spéléologue, mais elle était taillée pour un homme. Au niveau du ventre, ça ne se fermait pas, car je n'avais pas la même morphologie. L'eau et la boue sont donc rentrées jusque dans mes chaussettes ! Philippe Soulier était venu également. Il était fou de joie de pouvoir aller dans la galerie. Il aurait fait n'importe quoi pour pouvoir y aller. Quand il est ressorti, il s'est mis presque tout nu et s'est trempé dans la Cure pour se laver de toute la boue qu'il avait récupérée. Il faisait vraiment froid ce jour-là. C'était en mai, mais il y avait eu un coup de froid. C'était vraiment drôle de le voir se laver presque tout nu dans la Cure !

[>Question ?]: Vous aviez certainement des relations privilégiées avec le Muséum d'Histoire Naturelle de par votre spécialité et plus particulièrement comme vous le disiez avec François Poplin. Quelle place avait son travail en archéozoologie ?

[>CM]: il a écrit des choses assez théoriques permettant par exemple de calculer le nombre d'individus, mais je n'ai pas tellement eu l'occasion de me servir de ses travaux. Cela était dû au fait que je travaillais sur les oiseaux. Les problématiques étaient différentes de l'archéozoologie.

[>Question ?]: Il semblerait que l'archéozoologie et la zoologie soient deux branches qui se soient développées à la fois indépendamment et en parallèle l'une de l'autre. Comment concevez-vous les croisements entre une approche environnementale et les paléosciences environnementales ? Vous étiez vous du côté des sciences environnementales, mais vous aviez des relations avec les archéologues par exemple.

[>CM]: dans certains gisements, nous pouvons montrer que les oiseaux ont été utilisés par l'homme. Quand nous trouvons des traces sur les os des oiseaux comme on en retrouve sur les os de mammifères, on le signale. Mais c'est tout !

[>Question ?]: Vous disiez avoir travaillé avec François Poplin, car ses recherches avaient des vertus d'un point de vue théorique.

[>CM]: je n'ai pas vraiment beaucoup collaboré avec les gens qui faisaient de l'archéozoologie. J'ai par ailleurs travaillé avec François Poplin au sujet d'un oiseau éteint, *Sylviornis*, qu'il avait découvert en Nouvelle-Calédonie, mais ce n'était pas de l'archéozoologie.

[>Question ?]: Êtes-vous allée fouiller à Pincevent ?

[>CM]: non, je ne suis jamais allée à Pincevent, car à partir de 1964, nous n'étions pas là. Quand ils ont retrouvé des oiseaux sur le site, je les ai étudiés et je suis allée sur place pour voir le gisement quand il y a eu des journées porte ouverte. Autrement, je n'ai pas du tout travaillé sur place.

[>Question ?]: Quelle place à la Préhistoire française dans votre parcours ? Est-ce que la Préhistoire française est importante à partir du moment où l'on retrouve des restes d'oiseaux sur les sites ou les populations du Paléolithique étaient présentes ?

[>CM]: oui, on peut dire ça.

[>Question ?]: Est-ce que vous aviez conscience à l'époque des fouilles d'Arcy-sur-Cure que le contexte intellectuel dans lequel l'équipe baignait était particulier et qu'une certaine Préhistoire prenait forme ?

[>CM]: non.

[>Question ?]: Ce n'était pas conscient chez les gens qui fouillaient à l'époque ?

[>CM]: non, à ce moment-là, nous n'étions pas conscients que quelque chose se jouait. À Arcy-sur-Cure, il y avait par exemple le niveau châtelperronien. Dans l'enseignement que nous avons reçu, il s'agissait d'une industrie du Paléolithique supérieur. Nous ne pouvions pas penser que des néandertaliens avaient créé cette industrie. Pour nous, cela s'arrêtait au moustérien. Au-delà, il ne pouvait s'agir que des *Homo sapiens*. C'est seulement relativement récemment que l'on a décrit les restes humains d'Arcy-sur-Cure en associant Châtelperroniens et des néandertaliens. C'est alors qu'Arcy-sur-Cure est devenu un site de référence. À l'époque, nous n'en avons pas vraiment conscience.

[>Question ?]: Sur place, André Leroi-Gourhan donnait des cours en plein air.

[>CM]: oui, mais il me semble qu'en 1961 il était déjà trop occupé. C'était donc le père Hours qui nous dispensait quelques cours à la fin des fouilles durant une heure.

[>Question ?]: Quelles relations aviez-vous avec lui ? Il était très présent sur le site en tant que formateur, référent, responsable ?

[>CM]: oui, c'était un des responsables du chantier.

[>Question ?]: La hiérarchie était-elle marquée entre vous ?

[>CM]: oui.

[>Question ?]: Avez-vous des anecdotes qui vous viennent sur Arcy-sur-Cure ? J'imagine que vous y avez partagé des moments avec votre mari actuel ? Faisiez-vous des sorties tous les deux le week-end par exemple ?

[>CM]: oui, mais il n'y avait rien d'extraordinaire.

[>Question ?]: Vous souvenez-vous de sortir le week-end avec les autres membres du groupe ?

[>CM]: oui, je me souviens que nous avons visité Vézelay une fois. Nous faisons des sorties et allions nous promener dans la région, mais je ne me souviens pas spécialement de cela.

[>Question ?]: Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez me raconter sur cette période ?

[>CM]: non, je n'ai rien de spécial à vous raconter de plus.

[>Question ?]: Est-ce qu'Arcy-sur-Cure a compté dans votre vie ?

[>CM]: oui, bien sûr, c'est passé.

[>Question ?]: C'est passé, mais c'est présent puisque vous continuez à travailler sur le site archéologique aujourd'hui encore.

[>CM]: oui, c'est présent parce que nous sommes revenus avec Roland. Nous sommes revenus en 2000. J'ai vérifié dans les papiers de Francine et j'ai retrouvé un mail où elle nous disait : « est-ce que ça vous dirait de revenir gratter un peu à Arcy ? » Nous, cela ne nous serait jamais venu à l'idée de revenir à Arcy-sur-Cure. On s'est dit, pourquoi pas ? Au début nous sommes revenus une semaine, mais pas plus. Il me semble que c'était en 2001. Nous n'étions pas encore à la retraite. Ensuite, nous sommes revenus un peu plus longtemps, mais chaque année et depuis, de plus en plus longtemps, jusqu'à faire la totalité de la

campagne de fouille.

[>Question ?]: Ce n'est pas banal de revenir à Arcy-sur-Cure après tant d'années. Avez-vous découvert un nouvel Arcy-sur-Cure ou avez-vous retrouvé celui que vous aviez quitté ?

[>CM]: c'est complètement différent de ce que c'était. En revenant, nous nous sommes rendu compte que ça ne pouvait plus être ce que c'était auparavant. C'est normal. Nous sommes très contents d'être là et de pouvoir aider en faisant des choses utiles, mais ce n'est plus du tout la même chose.

[>Question ?]: Quand vous avez reçu le mail de Francine David, aviez-vous cette envie sous-jacente de retrouver le Arcy-sur-Cure que vous connaissiez ? Est-ce que c'est ça qui vous a poussé à dire oui ?

[>CM]: sans doute un petit peu, car nous avons des bons souvenirs, mais ce n'était pas pareil. Les choses ne peuvent pas durer.

[>Question ?]: Quelle est la chose qui fait que ce n'est plus pareil ? La présence d'André Leroi-Gourhan ? Le changement de décennie ?

[>CM]: ce n'est pas spécialement André Leroi-Gourhan. C'est l'ensemble de tous les gens qui étaient à Arcy-sur-Cure et qui ont tous pratiquement disparu. Ce n'est donc pas possible que ce soit pareil. Les choses ont forcément et complètement changé.

[>Question ?]: C'est donc le rapport au collectif.

[>CM]: c'était une espèce d'ambiance, quelque chose de spécial. J'ai fouillé dans d'autres gisements, par exemple avec Henri de Lumley. Ce n'était pas pareil du tout. Il y avait des bons côtés aussi, mais il n'y avait pas la même atmosphère.

[>Question ?]: Pourtant, Francine David fait partie de ces anciens qui étaient présents à Arcy-sur-Cure. Pourriez-vous me parler de son travail sur place lorsque vous êtes arrivée en 2001 ?

[>CM]: Francine faisait tout, la cuisine, les courses, la direction de la fouille, et pratiquement toute seule. Elle venait sur le terrain et apportait tout le matériel pour fouiller, les grattoirs, les planchettes, les papiers et classeurs, les feuilles, tout ! Lorsque les gens commençaient à fouiller dans leur secteur, elle partait faire les courses à Vermenton pour acheter la nourriture. Nous déjeunions et l'après-midi, elle fouillait, triait, marquait, etc. Lorsque nous arrivions le soir au gîte, elle se mettait à faire la cuisine pour 12 ou 15 personnes, pratiquement sans aucune aide. Et tous les jours c'était pareil. Tous les jours, c'était Francine qui faisait tout. Nous, on admirait beaucoup la façon dont elle arrivait à faire tout ça.

[>Question ?]: Concernant les temps d'interprétation qui pouvaient avoir lieu au-dessus du sol durant le Arcy-sur-Cure des premiers temps, avez-vous retrouvé cela avec Francine ? Jouait-elle ce rôle en plus de tout le reste ?

[>CM]: oui, oui, elle discutait beaucoup, notamment quand il y avait Michel Girard. Elle discutait directement sur le site en disant : « par ici, ça devient un peu plus rouge. Nous passons peut-être dans la couche X ». Elle supervisait tout cela, oui.

[>Question ?]: Et sur le caractère plus interprétatif des sols, est-ce qu'elle mettait sur la table des hypothèses qu'elle pouvait avoir sur tel niveau de telle zone ?

[>CM]: oui, oui, elle discutait beaucoup de la stratigraphie, des zones sur lesquelles il fallait agir, des moments à partir desquels il fallait s'arrêter pour pouvoir effectuer le relevé des pièces afin de passer au

Projet ANTHROP'ARC, soutenu par l'attribution d'une subvention de la Région Île-de-France dans le cadre du Domaine d'intérêt majeur « Matériaux anciens et patrimoniaux » de la Région Île-de-France

marquage, etc. avec l'aide de Michel, c'est elle qui supervisait pour beaucoup la marche de la fouille et s'occupait de toute la gestion matérielle.